

Calakmul (Mexique)

No 1061

Identification

<i>Bien proposé</i>	L'ancienne cité maya de Calakmul, Campeche
<i>Lieu</i>	Commune de Calakmul, province du Campeche
<i>État Partie</i>	Mexique
<i>Date</i>	24 août 2000

Justification émanant de l'État partie

Par ses dimensions et la taille de ses principales structures, Calakmul est une ville comparable à d'autres sites plus connus de la culture maya qui sont déjà inscrits sur la Liste du patrimoine mondial tels que Palenque, Uxmal et Chichén Itzá au Mexique et Tikal ou Copán en Amérique centrale. Elle comprend toutefois des structures plus anciennes que celles que l'on trouve sur ces sites. La disposition de certains groupes d'édifices et l'organisation générale du centre urbain présente des caractéristiques qui s'appliquent aussi à d'autres sites dans le Petén tels que Uaxactún et Tikal.

La grande cité de Calakmul représente un témoignage exceptionnel des échanges d'influences sur plus de douze siècles, depuis le IV^e siècle avant notre ère, du point de vue de l'organisation politique et du développement culturel sur une vaste zone de la région maya, entre Copán au sud, Edzná au Nord et Palenque à l'ouest ; Ce phénomène fut exacerbé dans les relations que Calakmul entretenait avec sa rivale, Tikal.

Critère ii

Calakmul est le site qui, jusqu'à présent, comporte le plus de stèles *in situ* ; la cité possède une série de tombes, certaines royales, une grande richesse d'ornementation, des objets rituels en céramique, des textiles et un grand nombre de masques de jade. L'ensemble est un témoignage unique d'une riche civilisation disparue.

Critère iii

Les dimensions de ses structures pyramidales, la nature singulière de certaines solutions de construction (voûtes en berceau, surfaces décorées de stuc) et des solutions architecturales (l'orientation des ouvertures, l'adaptation à la topographie du site), ainsi que la composition des espaces ouverts et la distribution des volumes construits font de Calakmul un exemple éminent d'architecture illustrant une période importante de l'histoire humaine.

Critère iv

Catégorie de bien

En termes de catégories de bien culturel, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*.

Histoire et description

Histoire

Dans la région très densément boisée des Tierras Bajas, actuellement divisée entre le Mexique et le Guatemala, cet établissement maya date de la fin de la période pré-classique moyenne (900–300 avant notre ère). On l'avait d'abord considéré comme le centre d'une société agricole essentiellement égalitaire, basée sur de petits établissements répartis dans toute la région, mais de récentes découvertes ont montré que des structures cérémonielles monumentales y ont été construites, indiquant une forme de société plus avancée et plus complexe, capable de créer de telles structures gigantesques.

De récentes fouilles de la Structure II à Calakmul ont montré qu'entre 400 et 200 avant notre ère, un monument d'environ 12 m de haut fut érigé à cet endroit. Cette découverte remet en question l'idée que Nakbé (Guatemala) avait été le centre principal pendant la dernière partie de la période pré-classique moyenne. Pendant la transition, à la dernière période pré-classique, Calakmul était devenue une des deux villes dominantes de la région, le cœur du monde maya, l'autre étant Tikal. Des fouilles ont montré que ces deux cités ont prospéré dans un état de guerre presque continu entre elles jusque vers 900 de notre ère. Les nombreuses stèles trouvées sur les deux sites, et en particulier à Calakmul, ont jeté de nouvelles lumières sur cette période troublée de l'histoire.

On considère que Calakmul a connu son apogée durant la dernière période classique (542–695 de notre ère). Le centre du pouvoir maya se déplaça progressivement vers le nord, au Yucatán, à Palenque, Uxmal et enfin à Chichén Itzá. Vers 900 de notre ère, la ville de Calakmul avait déjà perdu de son importance. Elle était complètement abandonnée dans les années 1530 lorsque Alonso de Ávila conduisit une mission d'exploration dans cette partie de la péninsule qui, à l'époque, n'était occupée que par les *cehaches*, probablement des descendants des habitants de Calakmul et des autres villes autrefois puissantes de la région.

Ce n'est qu'en 1931 que l'existence de ce site est signalée par Cyrus L. Lundell qui le découvre au cours d'une expédition botanique. C'est d'ailleurs lui qui lui donna son nom actuel, forgé d'après *ca* (deux), *lak* (près) et *mul* (montagne = pyramide) – c'est-à-dire les « deux pyramides proches. »

Description

Le site archéologique est situé dans la réserve de la biosphère de Calakmul (site MAB depuis 1993), créée en 1989, qui est la plus vaste réserve du Mexique. La réserve a une superficie de 723 185 ha, et comporte deux *zonas núcleo* de 147 195 ha et 100 345 ha chacune, dans lesquelles des contrôles stricts sont exercés. La zone archéologique de 3000 ha proposée pour inscription sur la

Liste du patrimoine mondial est située à proximité de la *zona núcleo* I qui s'étend au sud. Le reste de la zone sud constitue une zone tampon importante, en totalité dissimulée sous le couvert dense de la forêt tropicale.

La partie explorée, reconnue comme ayant été un très grand établissement ancien, est constituée de trois grands groupes de structures. À l'ouest, un grand groupe de plates-formes porte des édifices disposés autour d'espaces ouverts et couvre une superficie d'environ 450 m par 350 m. Un groupe similaire, légèrement moins grand, s'élève à l'est. Entre ces deux groupes, la zone centrale, couvrant un espace à peu près carré de 400 m de côté, est principalement composée de vastes espaces publics et de la Structure II dominante.

Entre les groupes au centre et à l'est, apparemment distincte, se trouve la grande Structure I pyramidale. Elle est légèrement plus petite que la Structure II, mais comme elle est construite sur un promontoire naturel, elle est plus ou moins de la même hauteur.

La zone centrale doit sa configuration à deux espaces publics qui se chevauchent. L'un d'eux est défini par les structures des groupes est et ouest et la Structure II. À l'intérieur de cet espace ouvert, en face de la Structure II, un groupe de bâtiments forme un espace ouvert mesurant 120 m sur 60 m que l'on appelle la Plaza Grande. La configuration des bâtiments disposés géométriquement autour d'un double espace ouvert est à rapprocher des plans des autres sites mayas tels que Tikal et, en particulier Uaxactún.

Il faut souligner que les structures de la zone centrale datent de toutes les périodes d'occupation du site, indiquant la continuité d'occupation sur quelque douze siècles. Au cœur de la Structure II se trouvent les bases du plus ancien bâtiment connu à Calakmul, maintenant recouvert par des reconstructions successives de cet important bâtiment. À l'intérieur de ce bâtiment (dénommé Structure II sub C) se trouve une chambre de plus de 22 m² dotée d'une voûte en berceau. L'analyse et l'interprétation de l'iconographie complexe de ses frises décorées de grands masques en stuc montrent que cette structure est plus ancienne que les structures de pierre d'Uaxactún et d'El Mirador que l'on considérerait jusqu'à présent comme les plus anciennes de la région.

Les bâtiments de la zone centrale, aux fonctions cérémonielles et rituelles, sont flanqués des groupes est et ouest contenant des édifices palatiaux. Au-delà, à chaque point cardinal, s'élèvent quatre groupes d'édifice, chacun ayant ses propres caractéristiques.

Calakmul est particulièrement remarquable pour le grand nombre de stèles (120 à ce jour) trouvées sur le site. Non seulement elles sont d'une immense importance pour retracer l'histoire de la ville antique et éclairer la culture maya mais elles sont aussi un élément clé du plan de la cité. L'élément « structure-espace ouvert » est commun à tous les sites maya, mais à Calakmul les alignements ou les groupes de stèles soigneusement disposées devant les escaliers et les façades principales des structures pyramidales enrichissent cet élément.

Les sculptures et reliefs décoratifs sont d'un point de vue artistique d'une très haute qualité. Deux pierres taillées circulaires exceptionnelles sont d'une qualité et d'une rareté particulièrement remarquables dans le contexte maya.

Gestion et protection

Statut juridique

La réserve de la biosphère de Calakmul a été créée en mai 1989 par décret présidentiel. Depuis 1993, c'est une réserve MAB dans le cadre du programme « L'homme et la biosphère » de l'UNESCO. Le site archéologique est protégé par la loi fédérale de 1972 sur les monuments historiques, artistiques et archéologiques (actuellement en cours de révision).

Gestion

La propriété des territoires de la Réserve est fédérale à 48,4 % et communale à 49,6 %. Seuls 2 % sont détenus par des particuliers. Le site archéologique est une propriété fédérale, régie selon les dispositions de la loi de 1972.

La gestion de la Réserve est placée sous la responsabilité du ministère de l'Environnement, des Ressources naturelles et de la Pêche (*Medio Ambiente, Recursos y Pesca*), assisté de l'Institut national de l'écologie pour ce qui concerne la faune et la flore, du gouvernement de l'État du Campeche, de la commune de Calakmul et du ministère du Développement social (SEDESOL).

L'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH), qui est une agence du Conseil national pour la culture et les arts (CNCA) et le ministère de l'Éducation publique (SEP) sont responsables de la gestion du site archéologique qui est mis en œuvre par l'intermédiaire du Bureau régional du Campeche.

Les objectifs du plan de gestion de Calakmul sont les suivants :

- Créer un lien qui permettra la création d'un processus de planification multi-sectoriel, qui à son tour définira et consolidera la mise en œuvre des projets ;
- Faire participer les institutions à la gestion du site afin qu'elles progressent sur la voie de la compréhension des principes et de la structure du processus-même de planification ;
- Réconcilier les différents groupes qui prendront part à la gestion du site. Cela implique l'intégration et la normalisation des responsabilités partagées entre gouvernement, institutions et société concernant la préservation intégrale et les utilisations durables du patrimoine, tout en renforçant le rôle stratégique dans le cadre du processus de l'évolution sociale.

La normalisation de la planification grâce au plan de gestion est décrite dans les termes suivants :

- Le plan vise à normaliser, promouvoir et guider les mesures d'exploitation. Toutefois, cela ne suffit pas à créer les conditions de mise en œuvre souhaitables.

- La socialisation, la compréhension et/ou la réorientation des postulats du plan conduiront à un processus d'identification et de correspondance entre la réalité et les propositions de gestion.
- La participation efficace, réfléchie, critique et active des parties impliquées dans la gestion d'un site minimisera les propositions inefficaces et fragmentaires.

Une fois établies ces orientations, le plan identifie le processus méthodologique d'analyse des problèmes sociaux, naturel et de service qui affectent la préservation et la gestion du site :

1 *Gestion ou contexte des conditions d'exploitation*

- *Le contexte social* aborde la participation et/ou l'influence de divers éléments liés au fonctionnement interne du site. Il en détermine l'utilisation, la compréhension, les avantages et les compromis relatifs au patrimoine.
- *Le contexte naturel* analyse les éléments physiques, chimiques et biologiques qui caractérisent le site, tels que la flore, la faune, le climat, la géologie et les sols.
- *L'infrastructure* diagnostique l'état de conservation et les conditions d'exploitation des biens meubles et immeubles afin de faire des suggestions concernant les ajustements et les restrictions.
- *L'étude de faisabilité* permet de déterminer selon des critères de *pertinence*, de *nécessité*, et d'*utilité* la réalisation de projets prioritaires, compte tenu des résultats obtenus et des besoins urgents de conservation.

2 *Identification des projets prioritaires*

Une fois le contexte défini, les projets sont classés selon leur degré de priorité, avec la coopération de toutes les parties impliquées dans la gestion du site. Les activités ou les besoins doivent être pris en compte à court terme, faute de quoi la préservation et l'apparence des biens risquent d'être affectées. Les projets prioritaires doivent donc être identifiés afin de garantir la qualité d'exploitation. À noter que la mise en œuvre des projets prioritaires n'interfère pas avec la progression des autres activités d'exploitation.

3 *Mécanismes de mise en œuvre*

- *Proposition de réglementation* : toutes les relations établies avec des personnes ou des établissements, privés ou publics, nationaux ou internationaux, par l'intermédiaire desquels les ressources ou les services nécessaires à la mise en œuvre et au suivi des projets du plan de gestion peuvent être formalisées par des accords, des contrats, des commissions ou des comités de coopération entre institutions.

- *Mécanisme de suivi et d'évaluation* : le suivi, l'évaluation permanente et l'adaptation des activités garantissent la mise en œuvre optimale d'un projet, toujours selon les objectifs et l'impact d'un projet sur les contextes social et naturel. Ils permettent aussi de renvoyer des informations et de nourrir le processus de planification, même pour de nouveaux projets à intégrer au plan de gestion. Les buts et les outils de mise en œuvre peuvent être réorientés afin de garantir la préservation et l'utilisation correctes du bien culturel ainsi que de ses contextes social et naturel.

Le chapitre suivant décrit le contexte végétal, animal, climatique, social et hydrologique de la réserve et fait une analyse détaillée du site archéologique : description, contexte historique et culturel, état des recherches à ce jour. Un long chapitre intitulé « Diagnostic » couvre la recherche et la conservation (archéologique et naturelle), le contexte social du site, le tourisme, le cadre juridique, les actions pédagogiques et promotionnelles et la gestion (ressources humaines, ressources matérielles, infrastructure et ressources financières).

Le dernier chapitre, « Projets prioritaires », identifie les projets au sous-chapitre « Recherche et Conservation (archéologique ; naturel ; social), Actions pédagogiques et promotionnelles (ressources humaines ; ressources matérielles ; infrastructure) ». Tous ces projets sont orientés vers une meilleure gestion et une meilleure préservation du site et sont bien conçus. Il ne manque qu'un calendrier dans lequel seraient planifiées les actions. La mission a reçu l'assurance qu'un tel calendrier serait établi et mis à la disposition de l'ICOMOS (il n'était pas parvenu au moment de la rédaction de l'évaluation).

Bien que ce document ne soit pas un plan de gestion *stricto sensu*, il comprend tous les éléments requis pour la gestion efficace et continue du site. Il est donc jugé conforme aux exigences du paragraphe 24.b.ii des *Orientations* pour la « protection...adéquate et les mécanismes de protection et de gestion pour assurer la conservation du bien culturel proposé pour inscription... »

Il existe une collaboration étroite entre le Centre régional de l'INAH de Campeche et l'administration de la réserve de la biosphère de Calakmul. L'équipe de gestion des sites de l'INAH entretient aussi des relations étroites et cordiales avec les habitants des petites communautés indigènes présentes dans la réserve, et dont beaucoup travaillent à des projets de conservation et de restauration du site et sont formés aux techniques adéquates.

L'équipe de gestion est dirigée par un archéologue en chef du Bureau régional de l'INAH de Campeche. Elle est soutenue par une équipe de spécialistes (archéologues, architectes, etc.) et un personnel permanent employé sur le site de quatorze personnes (gardiens, personnel d'entretien, etc.). Les habitants des petites communautés voisines sont engagés périodiquement en tant que manœuvres pour des projets spécifiques de restauration et de conservation.

Le site est ouvert au public depuis 1996 et a reçu 6100 visiteurs cette année-là ; en 1999 il en a reçu 9149 et depuis, les chiffres de la fréquentation sont en progression.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Après les travaux d'inventaire de Lundell en 1931 et ceux de Sylvanus Morley et Enrique Palacios en 1932 et 1933 respectivement, aucun travail de recherche n'a été réalisé à Calakmul avant 1972. Une grande campagne d'inventaire s'est déroulée entre 1982 et 1988, accompagnée de fouilles sélectives dès 1984. Les travaux ont commencé sur les structures I et II en 1988 avec le soutien financier de la Société du *National Geographic*, mais ce n'est qu'en 1993 que l'actuelle grande campagne de fouille et de restauration a commencé.

L'état de conservation des vestiges est étonnamment bon compte tenu des conditions climatiques peu favorables de la région (climat chaud et humide). La qualité des travaux réalisés et de ceux en cours est irréprochable. D'un intérêt particulier, l'exploration de la Structure II permet de déterminer les phases d'agrandissement de cet imposant monument.

L'approche de la restauration est également louable. Une politique stricte d'anastylose est généralement appliquée. Une distinction nette est faite entre les éléments d'origine et les murs reconstruits (utilisation des matériaux qui se sont détachés de certains pans de murs mais dont l'emplacement d'origine de chacune des pierres n'est pas connu) grâce à l'utilisation d'une méthode de différenciation simple. Le mélange du mortier utilisé pour fixer les murs remontés et pour stabiliser ceux qui en ont besoin s'inspire de la composition d'origine, à base de matériaux locaux, ce qui évite l'utilisation du ciment Portland.

Rappelons que jusqu'au démarrage du projet spécial de Calakmul en 1993 il n'y avait pas eu d'interventions humaines sur le site de Calakmul pendant quelque cinq siècles. Ceci est important car, contrairement aux autres sites précolombiens du Mexique comme Chichén Itzá ou Teotihuacan, où des travaux sont entrepris par intermittence depuis plus d'un siècle, Calakmul est exploré, conservé et restauré selon une politique homogène et intégrée basée sur les meilleures pratiques actuelles dans ces domaines.

Authenticité et intégrité

Le site n'ayant été redécouvert qu'en 1931 et les interventions ayant été peu nombreuses jusqu'en 1993, le niveau d'authenticité est très élevé. Cela est renforcé par l'application méticuleuse des techniques et des principes contemporains de restauration et de conservation.

Évaluation

Action de ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité Calakmul en octobre 2001. L'ICOMOS a également consulté un éminent spécialiste américain de l'archéologie et de l'histoire maya sur la valeur culturelle du site.

Caractéristiques

Calakmul est une capitale maya exceptionnellement bien conservée et inchangée dans la région des Tierras Bajas de l'Amérique centrale. Elle fut l'une des deux capitales mayas de la région pendant quelque douze siècles jusqu'à ce que le centre du pouvoir maya passe au Yucatán.

Analyse comparative

Calakmul est l'un des sites mayas de l'État mexicain de Campeche et de la région de Petén au Guatemala qui ont prospéré entre 400 avant notre ère et 900 de notre ère. Au plan politique, elle était l'égale et la rivale de Tikal (Guatemala), qui a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial en 1979. Ses caractéristiques particulières, en particulier le nombre impressionnant de stèles gravées qu'elle a produites et son état de conservation exceptionnellement bon, lui donnent une place prépondérante parmi les sites mayas.

Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

Les arbres qui ont poussé sur les structures et sur les espaces ouverts sont préservés. Le directeur du site défend résolument cette politique au motif qu'il ne veut pas interrompre la forêt naturelle de la Réserve par l'abattage des arbres sur le site.

Néanmoins, cette politique semble dangereuse pour la stabilité des structures et réciproquement, il semble inapproprié pour des arbres adultes de rester enracinés dans le tissu des structures. N'oublions pas non plus la perte considérable de qualité visuelle et d'authenticité qu'engendre la conservation des arbres sur les places et autres espaces ouverts entre les structures.

Brève description

Calakmul est un site maya important, dans la profondeur de la forêt tropicale des Tierras Bajas au sud du Mexique, qui a joué un rôle clé dans l'histoire de la région pendant plus de douze siècles. Ses structures imposantes et sa disposition globale caractéristique sont remarquablement bien préservées et donnent une image vivante de la vie dans l'ancienne cité maya.

Déclaration de valeur

Calakmul est une capitale maya exceptionnellement bien préservée et peu modifiée de la région des Tierras Bajas d'Amérique centrale. Elle fut l'une des principales capitales mayas de la région pendant quelque douze siècles, jusqu'à ce que le siège du pouvoir se déplace au Yucatán. Elle offre des preuves primordiales de l'art, de l'architecture, de l'histoire et de la planification urbaine de cette période.

Recommandation de l'ICOMOS

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des *critères i, ii, iii et iv* :

Critère i Les nombreuses stèles commémoratives de Calakmul sont des exemples exceptionnels de l'art maya qui éclaire l'évolution politique et spirituelle de la ville.

Critère ii Le seul site de Calakmul offre une série de monuments et d'espaces ouverts exceptionnellement bien préservés et représentatifs de l'architecture, de l'art et de l'urbanisation maya sur une période de douze siècles.

Critère iii La vie politique et spirituelle dans les villes mayas de la région des Tierras Bajas est admirablement bien représentée par les vestiges impressionnants de Calakmul.

Critère iv Calakmul est un exemple exceptionnel de capitale maya.

ICOMOS, janvier 2002